

JONAS HASSEN KHEMIRI

J'appelle mes frères

roman traduit du suédois
par Marianne Ségol-Samoy

ACTES SUD

Merci.

FARNAZ ARBABI
(mises en scène, discussions, amitié fraternelle)

J'APPELLE MES FRÈRES ET JE DIS : Il vient de se passer un truc complètement fou. Vous avez entendu ? Un homme. Une voiture. Deux explosions. En plein centre.

J'appelle mes frères et je dis : Non personne n'a été arrêté. Personne n'est suspecté. Pas encore. Mais ça va commencer. Préparez-vous.

SHAVI

C'est Shavi qui m'a raconté.

Allô ?

Il a appelé. J'étais en boîte. C'était tard dans la nuit ou plutôt, c'était tôt le matin.

Réponds si t'es là, c'est important.

J'étais bourré, il a appelé, je dansais, il a rappelé.

Réponds !

J'étais sur la piste, j'ai senti mon portable vibrer, j'ai regardé qui c'était, mais j'ai...

RÉÉPONDS !

J'ai pas répondu.

Sale lâcheur.

Je veux dire.

Qu'est-ce que tu fous?

Si ça avait été quelqu'un d'autre, j'aurais répondu.

T'es sorti?

Si ça avait été ma mère. Ou mes frères. Ou...

T'es sorti avec qui?

Peu importe.

Me dis pas que t'es sorti tout seul un samedi soir? Putain mais t'es grave.

Mais non c'était Shavi.

Je te promets mon frère, tu peux pas faire ça.

Enfin pas de malentendu. On est toujours amis.

C'est vrai.

Je l'aime comme un frère.

C'est clair.

C'est comme mon frère.

Ouais.

Presque de la même manière que mes frères sont mes frères.

Exactement. On se protège. On est prêts à mourir l'un pour l'autre, n'importe où n'importe quand, pas vrai ?

Mmh. Enfin, peut-être pas mourir. Pour mes frères je pourrais mourir. Pour ma mère je pourrais mourir. Mais pour Shavi ?

Allez vas-y mon pote.

En fait. On a grandi dans le même quartier. On se connaît. Je le protège il me protège.

Ta parole.

N'importe où n'importe quand je le défendrais, je pourrais mentir pour lui, je pourrais prendre une balle pour lui.

C'est vrai.

Tant qu'on vise pas le visage bien sûr. N'importe où n'importe quand je pourrais prendre une balle non mortelle et non défigurante pour lui.

Et moi pour toi mon pote.

Mais faut dire quand même que. Ces dernières années. Depuis qu'il est papa il a un peu...

Quoi?

Je sais pas. On s'est éloignés. Il a changé.

C'est toi qui dis ça?

Quand on était petits, Shavi c'était toujours le mec qui voyait le monde d'une manière différente. Par exemple si on avait genre perdu un match de basket et qu'on rentrait en métro, trop dégoûté, on pouvait l'appeler et lui il vous disait :

Alors, comment ça s'est passé? Quoi? Vous vous êtes fait déchirer? Par Trelleborg? Bah tu t'en fous mon pote. Nique le basket. Vas-y, le basket c'est un sport de gros nazes. Pense à tous les autres sports qu'y a. Le foot, le hand, l'escrime. Le surf, le jeu de fléchettes, la balle au prisonnier. T'inquiète, la prochaine fois, tu m'appelles, je te promets, je les aurais défoncés!

Et si par exemple on avait triché à un devoir de physique et que le prof le voyait et nous prenait notre copie en nous menaçant de nous coller un zéro, Shavi nous attendait dehors et il nous disait :

Vas-y sois pas triste! Pfff, et alors? Tu t'en fous d'avoir un zéro! Tu crois que ça t'empêchera d'entrer à Polytechnique? Moi des zéros j'en ai dans quatre matières et franchement, ça va aller pour moi!

Et si une de nos cousines se faisait arrêter par des mecs en civil et qu'elle comprenait pas que c'était des mecs en civil mais qu'elle croyait que c'était les frères de Manal qui lui voulaient des histoires et que donc elle se défendait, qu'elle essayait de s'enfuir et qu'on lui cassait le nez, alors Shavi il disait :

Ta cousine elle aurait dû m'appeler, je te promets, je l'aurais défendue. Je leur aurais mis des rafales de patates dans leurs gros nez de gros porcs jusqu'à ce qu'ils baignent dans leur sang.

C'est vrai?

Grave. Et puis Ahlem elle aura encore plus l'air d'une tueuse avec son nez tordu.

Et même si on savait tous que Shavi était trop petit pour jouer au basket.

N'importe quoi.

Et trop maigre pour se battre.